



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Ill: *Une Charogne*, 1906, huile sur toile, 85 x 140 cm, legs Gillion-Crowet. Propriété de la Région de Bruxelles-Capitale, Belgique, en dépôt aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Copyright Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Photographe : J. Geylens/
www.roscaan.be

INFOS PRATIQUES :

Entrée : 3 €

Réduction : 1,50 €

Groupes scolaires : 1 €

Gratuit pour les moins de 12 ans
audio-guide disponible en français et
néerlandais : 2 €

Dossier pédagogique disponible pour les
enseignants

Réservation visites guidées : 081/77 67 55

Musée provincial Félicien Rops

Rue Fumal, 12
5000 Namur

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h

T. : 32.81.77.67.55
F. : 32.81.77.69.25
www.museerops.be
info@museerops.be



Exposition au musée Félicien Rops 30/01/2010 - 16/05/2010

Mossa est considéré aujourd'hui comme le dernier peintre symboliste français. Son oeuvre, déjà reconnue avant la première guerre mondiale, a été ensuite volontairement occultée par l'artiste lui-même.

Il vécut toute sa vie à Nice et se consacra essentiellement à sa fonction de conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville, poste qu'il occupa dès 1926. Son oeuvre symboliste et sulfureuse fut cachée, puis redécouverte dans les réserves après sa mort en 1971.

A l'instar de Gustave Moreau, son travail symboliste est hanté de références à la littérature : il revisite les textes fondateurs de la culture occidentale et apprécie certaines figures évoquant la décadence telles que Judith, Dalila, Salomé, Sapho...

Mais à la différence de ses contemporains, Mossa innove en inscrivant ces figures dans son siècle, la Belle Epoque. Dans les détails minutieux de ses oeuvres, il développe une riche iconographie de l'Art Nouveau : mobilier, costumes, bijoux.

Il puise également son inspiration des écrivains de son temps : Baudelaire, Barbey d'Aurevilly, Gautier, et écrit lui-même des poèmes et pièces de théâtre.

La femme est omniprésente dans son oeuvre, sous l'apparence de la femme fatale, voire phallique et castratrice ; elle est ange et démon à la fois. Par son travail, Mossa explore son propre inconscient et met en scène le conflit perpétuel des pulsions de vie et de mort : Eros et Thanatos. Comme Félicien Rops, de nombreuses oeuvres de Mossa apparaissent encore provocantes de nos jours.

Mais le traumatisme de la première guerre mondiale, au cours de laquelle il sera blessé près d'Ypres, introduit une cassure dans son travail, qui sera ensuite plus sombre, plus désespéré. Après 1918, il y mettra lui-même un terme.

L'exposition du musée Rops présente une soixantaine d'oeuvres provenant d'institutions publiques et de collections privées, tant belges qu'étrangères. Ainsi, trois oeuvres sont issues de la prestigieuse collection d'Anne-Marie Gillion-Crowet, grande collectionneuse d'Art Nouveau et inspiratrice de René Magritte.

L'exposition démarre une année 2010 riche en événements liés à Gustav-Adolf Mossa : une exposition au Musée des Beaux-Arts de Nice et la sortie du catalogue raisonné de son oeuvre aux éditions Somogy, le tout dans le cadre du 150^{ème} anniversaire du rattachement de Nice à la France.



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

INFOS PRATIQUES :

Entrée : 3 €

Réduction : 1,50 €

Groupes scolaires : 1 €

Gratuit pour les moins de 12 ans
audio-guide disponible en français et
néerlandais : 2 €

Dossier pédagogique disponible pour les
enseignants

Réservation visites guidées : 081/77 67 55

Musée provincial Félicien Rops

Rue Fumal, 12
5000 Namur

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h

T. : 32.81.77.67.55
F. : 32.81.77.69.25
www.museerops.be
info@museerops.be



Activités annexes

Dimanche 07/02/2010

De 10 à 18 heures, entrée gratuite à l'exposition.
A 14h30, visite guidée gratuite.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 26/02/2010 à 18h

Une soirée sous le signe du carnaval : atelier maquillage et déguisement pour les enfants, visite guidée de l'exposition avec la commissaire Yolita René, animation par La Compagnie pour rire, dégustation de produits niçois.

Une activité organisée par l'asbl « Les amis du musée Rops ».

Prix : 10€/ adulte, 5€/ enfant de moins de 12 ans

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 14/03/2010

De 10 à 18 heures, entrée gratuite à l'exposition.
A 14h30, visite guidée gratuite.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Vendredi 26/03/2010 à 12h

Concert de midi : Sophie Hallynck et les élèves de l'IMEP interpréteront des œuvres de Schumann.

Prix : 7€ (entrée à l'exposition et collation comprises)

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Du 12 au 16/04/2010

Stage : *stylisme Belle Epoque*.

Ce stage portera sur la conception et la fabrication d'accessoires : coiffes, chapeaux, bijoux, composés de tissus et rubans, perles et plumes d'oiseaux, représentations d'insectes, de poissons et serpents maléfiques, motifs végétaux et floraux antiques ou encore têtes de mort...

Stage réservé à 15 enfants de 8 à 12 ans.

Coût de la semaine: 60 euros.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

INFOS PRATIQUES :

Entrée : 3 €

Réduction : 1,50 €

Groupes scolaires : 1 €

Gratuit pour les moins de 12 ans
audio-guide disponible en français et
néerlandais : 2 €

Dossier pédagogique disponible pour les
enseignants

Réservation visites guidées : 081/77 67 55

Vendredi 23/04/2010 à 19h

Soirée ciné-club avec la projection de *La femme et le pantin*, film de Josef von Sternberg, tourné en 1935 avec Marlène Dietrich.

Dans l'Andalousie de la fin du 19^{ème} siècle, un homme tombe sous le charme d'une chanteuse durant le carnaval. Rencontre fatale qui le mènera de déchéance en déchéance...

Le film sera introduit par Muriel Andrin, chargée de cours à l'Université libre de Bruxelles.

A 19h, accès libre à l'exposition temporaire, sandwiches et boissons.

A 20h, présentation du film et projection.

Prix : 7€ (collation comprise).

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Dimanche 25/04/2010

De 10 à 18 heures, entrée gratuite à l'exposition.

A 14h30, visite guidée gratuite.

Réservation obligatoire : 081/77 67 55

Musée provincial Félicien Rops

Rue Fumal, 12
5000 Namur

Ouvert du mardi au dimanche
de 10h à 18h

T. : 32.81.77.67.55

F. : 32.81.77.69.25

www.museerops.be

info@museerops.be

Catalogue de l'exposition: *L'Oeuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa*, par Yolita René, édition Province de Namur, textes en français, 88 pages, 70 illustrations, prix: 12,50€.



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Biographie de Gustav-Adolf Mossa

1883

Le 28 janvier, naissance de Gustave Adolfe Mossa à Nice.

1886

Son père, Alexis Mossa, devient conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nice.

1897-1900

Etudes à l'Ecole des arts décoratifs de Nice.

1900

Il visite avec son père l'Exposition universelle de Paris.

Il écrit ses premières comédies : *Monsieur de la Rochenoire*, *Les croisés bleus* ou *Le Gendre de M. Bichonnet*.

1901

Première œuvre symboliste : *Salomé ou Prologue du christianisme* exposée la même année dans l'atelier Mossa.

1902

Il participe au premier salon à Nice avec *Salomé en contemplation farouche devant la tête du Baptiste*.

Voyage en Italie durant l'été avec son père : Pise, Florence, Sienne et d'autres villes.

Il peint *L'éphèbe à la Tarasque* influencé par ce voyage.

Premiers projets pour le carnaval de Nice.

1903

Voyage en Italie avec son père : Venise, Padoue, Mantoue.

A son retour il signe désormais sur toutes ses œuvres : GUSTAV ADOLF MOSSA / NICIENCIS PINXIT dans un parchemin déplié.

1904

Premières aquarelles symbolistes, influencées par l'Art Nouveau.

1905

Première exposition personnelle à Nice. Utilisation d'un pointillisme décoratif. Le thème de la Femme fatale apparaît dans son œuvre.

1906

A partir de cette année et jusqu'en 1908, le symbolisme mossaiën est à son apogée. Une nouvelle source d'inspiration apparaît : les drames de Shakespeare.



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

1907

Rencontre avec Charlotte-Andrée Naudin, jeune fille très cultivée de la bourgeoisie grenobloise, elle deviendra la même année sa muse officielle. Mossa la représente dans son *Invitation au voyage*.

1908

Il se marie avec Charlotte-Andrée Naudin.

Aquarelle au Salon d'Automne à Paris intitulée *Valse Macabre*.

1909

L'exposition d'Alexis et Gustav-Adolf Mossa dans les salons de l'Artistique à Nice se déroule du 12 mars au 3 avril.

Un vif succès concernant les paysages mais la création symboliste reste moins comprise par le public niçois.

Il envoie le 1^{er} octobre au Grand Palais à Paris une huile, *Le Coq et la Perle* ainsi que trois aquarelles de 1907

L'Aube Spirituelle, *Danaé*, *Mary de Magdala* au Salon d'Automne où il reçoit quelques critiques enthousiastes.

A la fin de l'année, Mossa se consacre à l'écriture de la poésie.

1910

Il expose, au Grand Palais, deux aquarelles *Cédipe et le sphinx* et *Chryseis et Agamemnon*, à côté d'autres artistes contemporains à la Société Nationale.

Il expose aussi au 4^{ème} Salon des Humoristes au Palais de Glace.

1911

Année importante pour la renommée de l'artiste. Exposition à la Galerie Georges Petit à Paris, très grand succès de ses œuvres symbolistes.

Séjour en Belgique où il découvre la peinture flamande du 15^{ème} siècle qui marque profondément son œuvre.

Il se rapproche plus par son style des « ymagiers » du Moyen-Age avec une extrême précision du trait. Mossa commence sa période allégorique.

1912

Exposition « Bruges et les Flandres » à Nice dans les salons du cercle Artistique

Il commence le cycle d'aquarelles sur l'œuvre de Robert Schumann.

1913

Exposition à Nice, puis à Paris des *Ymages* inspirées par l'œuvre de Schumann qui connaît un vif succès.

1914

Mossa est mobilisé au 7^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains. Le 18 novembre il est gravement blessé devant Ypres.

1915

Après une longue convalescence, il commence les *Songerries de la guerre*, qu'il termine en 1916.



*L'œuvre secrète de
Gustav-Adolf Mossa*

1917

Le cycle sur la guerre est exposé à la galerie Devambez à Paris. Le prince Demidoff a acquis la quasi-totalité des œuvres de ce cycle.

Il travaille sur un nouveau cycle d'œuvres intitulé *Visions de guerre*.

1918

Exposition à Nice de la dernière série d'œuvres sur la guerre.

Rupture avec sa femme.

Fin de sa période allégorique et symboliste.

1919

Mort de la mère de Gustav-Adolf Mossa.

1925

Le peintre épouse Lucrèce Roux. Désormais, il se consacre à des activités diverses : la peinture de paysages, les projets pour le carnaval, les illustrations, l'écriture.

1926

Mort de son père Alexis Mossa. Gustav-Adolf lui succède comme conservateur du Musée des Beaux-Arts de Nice.

1955

Mort de sa seconde épouse Lucrèce Roux.

1956

Mossa se remarie avec Marie-Marcelle Buttelli, qu'il appelle Violette.

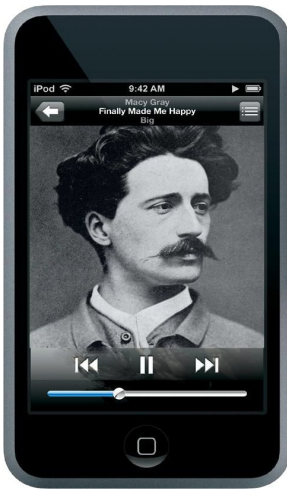
1971

Gustav-Adolf Mossa décède des suites de troubles cardiaques, dans le Musée des Beaux-Arts Jules Chéret à Nice.



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Nouvelles technologies au musée Rops



Depuis 2003, le musée Félicien Rops est équipé d'audio-guides permettant aux visiteurs d'accéder à un commentaire vocal sur les oeuvres des collections permanentes. Petit à petit, ce service s'est étendu aux expositions temporaires du musée.

Devant l'évolution des nouvelles technologies et les multiples opportunités que celles-ci proposent, le musée Rops innove et propose à ses visiteurs un lecteur mp3 (I-Pod Touch) !

S'il est vrai que certains musées proposent déjà des visites guidées téléchargeables sur Internet, celles-ci ne peuvent encore être utilisées que par les visiteurs possédant leur propre lecteur. Au musée Rops, ces appareils modernes et performants sont mis à la disposition du public, ce qui constitue un plus indéniable.

Les commentaires vocaux sont bien entendu disponibles, ainsi que des extraits musicaux, des photographies et des séquences filmées, puisque c'est là le principal avantage de ces appareils : un écran de belle taille et d'une qualité d'image exceptionnelle.

Interviews d'artistes, de commissaires d'exposition, extraits de conférences ou d'événements au musée... viendront enrichir la visite des expositions temporaires et donner un nouvel éclairage aux œuvres.

Avec ses nouveaux vidéo-audio-guides, le musée montre sa volonté de rester ouvert aux nouvelles technologies. Ces nouveaux appareils séduiront tant les plus jeunes, déjà familiers des outils informatiques, que les plus âgés qui seront rapidement conquis par la variété des informations stockées dans les I-Pod.

Le public du musée pourra découvrir cette nouveauté dès le 30 janvier 2010 à l'occasion de l'ouverture de l'exposition *L'œuvre secrète de Gustav Adolf Mossa*.

Gageons que cette petite révolution vous séduira très vite !

Prix : 2€



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Extraits du catalogue : *L'Oeuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa*, par Yolita René, édition Province de Namur, textes en français, 88 pages, 70 illustrations, prix: 12,50€.

- Début 2010, l'exposition des œuvres de Mossa au musée Félicien Rops à Namur permet d'établir un dialogue posthume, que ces deux artistes profondément littéraires ont noué avec le symbolisme et avec la décadence, à travers les thèmes communs et en essayant de saisir leur singularité respective. Héritiers d'une même culture, les deux peintres opèrent néanmoins des choix esthétiques différents.

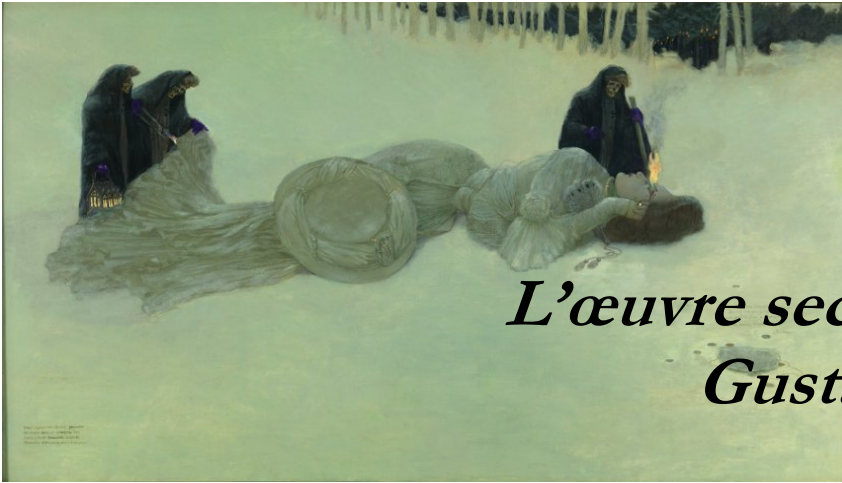
Né à Nice, c'est dans cette ville que Mossa passa toute sa vie. Alexis Mossa, son père, est aquarelliste. Il travaille avec Gustave Moreau avant de concourir dans le domaine culturel pour devenir le premier conservateur du musée des Beaux-Arts de Nice. Gustav-Adolf a alors trois ans.

En compagnie de son père, passionné de paysages, Gustav-Adolf parcourt l'arrière-pays et s'initie à la peinture en plein air. A quatorze ans, il s'inscrit à l'école des Arts décoratifs de Nice, fondée par son père, et y étudie pendant quatre ans. Cet enseignement, placé alors sous les auspices de l'Art nouveau, consiste en un travail d'observation des formes naturelles (plantes, fleurs, animaux), ainsi qu'en leur transposition adaptée au décor de la vie quotidienne : services de table, lampes, encriers, papiers peints. A la fin de ses études, la ville de Nice lui offre une bourse lui permettant de se rendre à l'Exposition universelle de 1900 à Paris.

Durant cet été, le futur peintre se gorge d'images, de formes, d'idées nouvelles, et s'imprègne des créations de Guimard, Marjorelle, Gallé et René Lalique. Dès son retour, il commence à peindre et à écrire ses premières comédies. Les sujets restent très académiques, la technique respecte la préparation sur toile de fond au bitume employée par son père. En aquarelle, il progresse rapidement, notamment dans l'exécution de paysages de l'arrière-pays niçois.

- Dès 1896, Alexis Mossa, le père de Gustave, l'initie à l'aquarelle dans l'arrière-pays niçois. Pourtant la peinture de plein air est absente de sa période symboliste. A la différence de son père paysagiste, Gustave développe son propre style en oeuvrant dans son atelier au sein duquel l'écrit prend très tôt une place importante. Il ne se tournera vers la peinture de paysage et les projets de carnaval qu'après la mort de son père en 1926 ; d'ailleurs cet aspect favorisera l'oubli de son œuvre symboliste. Pour Rops, la nature reste toute sa vie un des sujets de prédilection. Il réalise de nombreux paysages en plein air.

Plume, encre, crayon et aquarelle sont convoqués par Mossa dans ses œuvres sur papier et deviennent de véritables travaux d'orfèvre exprimant dans cette joaillerie de l'au-delà un univers oscillant entre les gouffres de l'angoisse la plus profonde et les expressions d'une terrible ironie mordante. Le travail de Mossa autour de la ligne et de son acuité, occupe donc une place essentielle, il en recherche le contour dense et fermé, comme un objectif en lui-même. Ceci est une assimilation propre des principes relatifs aux artistes de l'Art nouveau, inspirés eux-mêmes en grande partie par l'art japonais. Pour Mossa, le cerne n'est pas un rajout, mais l'acteur structurant de l'œuvre.



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Avant d'être peintre, Mossa s'inscrit dans la longue tradition familiale et reçoit une formation dans les arts décoratifs. Les ancêtres du peintre étaient des orfèvres originaires de Savoie et installés à Nice en 1738. Ce parcours n'est pas sans évoquer certains peintres de la Renaissance florentine, ayant fait leurs premières armes auprès des orfèvres. D'ailleurs, on retrouve cette même importance de la ligne dans l'œuvre de Mossa tout comme chez les artistes florentins. A l'image d'un orfèvre, Mossa utilise la dorure, que ce soit dans les huiles ou dans les aquarelles. Il se plaît à introduire des matériaux à l'apparence précieuse et raffinée. Il pose sur la toile des perles de verre comme des gemmes rares qui ornent les accessoires ou les vêtements de ses personnages. Malheureusement ces perles ne sont plus visibles car disparues.

- La pratique de l'illustration semble appartenir à l'histoire du symbolisme : le frontispice de Félicien Rops pour *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire et les illustrations des *Diaboliques* marquent fortement les milieux littéraires. Rops illustre aussi d'autres grands écrivains et poètes de son temps : Barbey d'Aurevilly, Mallarmé, Verlaine, Péladan. De 1864 à 1871, on compte 34 ouvrages édités par Poulet-Malassis et c'est grâce à lui que Rops fait connaissance de Charles Baudelaire.

Gustav-Adolf Mossa a toujours entretenu un rapport privilégié avec l'écrit dans son œuvre et par ce fait, fut souvent sollicité par les éditeurs. Dès 1911, Robert de la Sizeranne le caractérise en tant qu'« imagier », car le détail hérité de l'enluminure médiévale est très important chez Mossa. Parmi les nombreuses œuvres littéraires qu'il illustra, certaines sont apparentées au symbolisme, tout d'abord l'*Hérodiade* de Flaubert, personnage cher à Mossa à côté de Salomé, édité par Ferroud en 1927.

- La mode du début du XX^{ème} siècle comportant de nombreux détails Art nouveau, se reflète dans les vêtements féminins de l'œuvre de Mossa. Ses femmes sont vêtues de robes longues, en mousseline, soie ou dentelle, ornées de motifs végétaux et floraux. La fourrure, également en vogue à cette époque apparaît dans *Sapho*. De plus, comme l'illustre *Et ne nos inducas in tentationem*, ses femmes portent parfois des chapeaux très extravagants. Comme Jean-Roger Soubiran le note, le peintre s'informe de la nouvelle mode en feuilletant des revues telles que *Mode pratique*, *Féminin*. Dans *The New York Herald*, il découpe les pages consacrées aux maisons de couture de la Rue de la Paix à Paris. D'autre part, Mossa qui vit et travaille à Nice, fréquente la clientèle féminine internationale, qui se rend au Casino de la Jetée ou aux réceptions privées en portant les vêtements de la dernière mode parisienne. Enfin, il faut savoir que Charlotte-Andrée, son épouse depuis 1908, appréciait également de porter des toilettes très élégantes.

Les deux artistes emploient leurs connaissances dans ce domaine afin d'accentuer la vénalité et la perversité de la femme fatale contemporaine qui utilise ses accessoires et ses vêtements luxueux pour mieux attirer l'homme et s'emparer de lui.

- La résurgence du mythe de Sapho à la fin du XIX^{ème} siècle fait entendre la voix de la poétesse de façon obsessionnelle. On n'a jamais écrit autant sur la poétesse grecque ou comme elle qu'en cette fin du XIX^{ème} siècle. Charles Baudelaire évoque également l'amour saphique dans *Lesbos* et *Les Femmes Damnées*. Le saphisme apparaît comme un fantasme masculin de la décadence. Les ouvrages scientifiques traitent aussi de ce sujet mais avec une certaine retenue.

Le mouvement symboliste favorise ce thème en peinture, notamment chez Gustave Moreau qui, en 1883, fut chargé de réaliser les costumes pour *Sapho*, opéra de son ami



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Charles Gounod. Même si le projet ne fut pas retenu, ses dessins et ses aquarelles sont connus sans doute par Mossa, un grand mélomane et admirateur de Moreau.

Rops, ne connaissant pas de tabous dans l'art, plonge aussi dans la modernité du mythe saphique, en abordant le sujet de l'homosexualité féminine de manière parfois choquante pour ses contemporains. Sa gravure non datée *Sapho, bas-relief trouvé à Herculanum*, représente une scène érotique, de la figure antique ne laissant voir que la lyre, symbole de la poétesse. A ce sujet il réalise un dessin intitulé *Lesbos*, homonyme d'un poème de Baudelaire. *Les Deux Amies* (ou *A vendre*) traite de ce même thème en osant montrer cette femme déshabillée au premier plan. Il dessine également *Gaieté hermaphrodique* au sujet de la dualité sexuelle.

Mossa quant à lui aborde ce sujet de manière plus allusive. Il dresse un portrait d'une femme aux seins dénudés portant les accessoires Art nouveau, jouant de la lyre, dans une aquarelle intitulée *Sapho* (1907). Il fait surgir ses fantasmes dans l'arrière plan représentant les libres amours saphiques. Au bas de l'aquarelle il cite Ovide :

*Femmes de la maritime Lesbos, soit vierges, soit épouses !
Femmes de Lesbos dont la cithare a célébré les noms !
Femmes de Lesbos dont l'amour a causé mon déshonneur !*

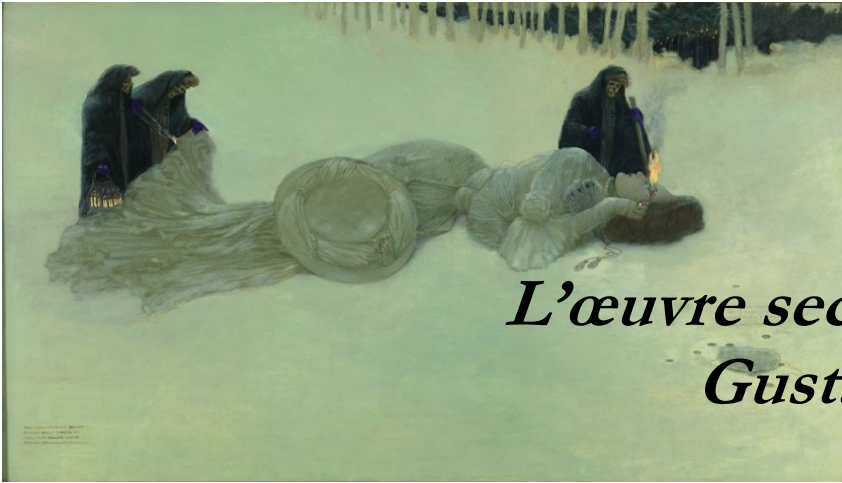
En 1908 Mossa évoque à nouveau le saphisme, contrairement à l'œuvre ropsienne, de manière très discrète dans une huile sur toile *Sapho* montrant deux femmes enlacées. Le peintre suggère l'homosexualité par une citation d'Ovide, écrite en latin, en haut et à droite de l'oeuvre : « *Felix quem veneris certamina mutua rumpit !* » (« *Heureux qui succombe dans les duels de Vénus !* »).

- Le thème de la femme manipulatrice est commun aux deux artistes. Dans une de ses premières œuvres symbolistes significatives, *L'araignée*, (1904), Mossa aborde ce thème en montrant une Madone à la fausse pureté tenant l'homme en position christique dans sa toile d'araignée. C'est avec cette œuvre que le peintre commence à utiliser le rapport entre un homme nu en miniature et la femme géante habillée. Selon Jean-Roger Soubiran, ce procédé pourrait lui être venu de Rops qui réalise quatre versions de *La Dame au pantin* dans une période qui s'étend sur presque vingt années de sa vie. Elle représente aussi une marionnette désarticulée dans les mains d'une femme fatale qui use de ses toilettes sophistiquées en manipulant cet homme en miniature.

Une autre aquarelle de Mossa intitulée *Prédestination*, est aussi proche de *La Dame au pantin* de Rops. L'aquarelle mossaienne représente une petite fille martyrisant une poupée tenant un Pierrot disloqué, et observant de sa terrasse un groupe de femmes vêtues de noir enjambant les cadavres devant une ville en ruines. La fillette est spectatrice, elle assiste au spectacle terrible des corps mutilés et enchevêtrés. Elle est aussi actrice en occupant le premier plan du tableau. Une oeuvre forte sur la fatalité de la femme qui pèse sur son caractère et fait d'elle un ennemi juré de l'homme, un être destructeur.

Dans *L'amour à travers les âges*, (1885), de Rops la femme est plus triomphante que jamais, elle surplomb une foule de petits personnages, amours mythologiques ou humains, parmi lesquels un Pierrot.

Les deux artistes se plaisent à représenter la cruauté de la femme dans une grande partie de leurs œuvres. Mossa incarne la femme cruelle dans les traits de Judith, de



L'œuvre secrète de Gustav-Adolf Mossa

Salomé ou de Dalila. Tandis que les frères Goncourt ont très justement écrit à propos de Rops :

Rops est très éloquent dans la façon dont il rend la cruauté de la femme actuelle, son regard d'acier et sa malveillance envers les hommes qu'elle ne cache ni ne déguise, mais respire de la tête aux pieds.

- Comme dans la tradition baroque, chez Mossa la mort est ostentatoire. Rappelons que Nice est très marqué par le baroque, en témoignent ses traditions funéraires théâtrales encore visibles au début du XX^{ème} siècle : les processions de pleureuses à travers la vieille ville.

Le peintre offre de nombreuses images terrifiantes du macabre et une vision théâtralisée de la mort. Deux œuvres d'une horizontalité profondément marquante représentent les cadavres, des corps où Eros n'est plus : *Hérodias morte* et *Une Charogne*. D'ailleurs cette dernière, que Mossa choisit comme une des deux œuvres à exposer à la 21^e exposition de la Société des Beaux Arts de Nice (1908), mettait mal à l'aise le public niçois en raison de l'« insupportable horreur de la scène ».

Pour Rops et Mossa, l'amour est quasiment toujours pervers : la Femme est porteuse de la mort, elle n'est satisfaite que lorsqu'elle tue son partenaire. L'homme est généralement la victime de la femme et il agonise. A travers la mort qu'elle donne à l'homme, la femme peut également la trouver, comme dans *Hérodias morte*, (1906). Cependant il reste une ambiguïté quant à la mort de celle-ci : ses lèvres pulpeuses et rouges comme chez la femme remplaçant le Christ sur la croix dans *La Tentation de Saint Antoine* de Rops. Cette aquarelle de Mossa est réalisée dans le même esprit qu'une allégorie érotique de Rops, intitulée *L'Agonie* (gravure en couleurs). Ces deux œuvres présentent une femme en extase, telle Saint Thérèse de Bernin à Rome. Dans l'œuvre de Rops elle *trouve dans la mort des jouissances sans nom, le crâne orbe d'un squelette ailé glissé entre ses cuisses*.

- L'œuvre de Rops, à travers la critique de la société bourgeoise, reflète cruellement son époque, alors que celle de Mossa nous présente un univers davantage tourné vers les mythes. Cependant, tous deux se rejoignent dans la « modernité » baudelairienne à travers la vision de la femme et l'omniprésence de la mort. Si Rops et Mossa ne sont pas de la même génération, ils se rencontrent fraternellement dans l'esprit symboliste et décadent.

L'œuvre symboliste de Mossa restera enfouie jusqu'à la mort du peintre et sera connue d'un si petit nombre qu'une exposition importante sur le sujet *Le Symbolisme en Europe* en 1976 a pu l'omettre.

Qu'un artiste choisisse de cacher son œuvre pendant cinquante ans de son vivant est particulièrement troublant et bouleversant. Gustav-Adolf Mossa adopta ainsi une attitude rimbaldienne : en se détournant de son œuvre symboliste il se refugia dans un sublime silence. Le temps miraculeux de sa résurrection est enfin venu, permettant ce dialogue posthume avec l'œuvre de Félicien Rops. - *Hypocrite lecteur, - mon semblable, - mon frère !*